

COURSIER (PAUL)

Angers 1853.

Le 11 décembre nous avons conduit à sa dernière demeure un de nos bons Camarades, bien connu parmi nous, M. Paul Coursier, décédé à Paris dans sa cinquante-septième année.

Sa mort ayant été connue seulement le dimanche dans l'après-midi, beaucoup de nos Camarades n'ont pu être prévenus à temps et regretteront de n'avoir pu assister à ses obsèques.

La vie de notre ami est celle de la plupart d'entre nous : absorbée sans arrêt par le travail jusqu'au dernier instant.

A sa sortie de l'École d'Angers, Coursier entra, comme ajusteur, aux ateliers du chemin de fer d'Orléans à

Tours, où son père était contremaitre. Il y resta trois ans, occupé en grande partie au montage des locomotives et il sut se faire apprécier de ses chefs par ses aptitudes et ses qualités laborieuses.

De là, venu à Paris, il fut admis, comme dessinateur, dans les anciens établissements Cavé, installés encore à cette époque dans le faubourg Saint-Denis.

Au bout de quelques années, après avoir occupé divers emplois dans l'industrie, il entra chez M. Hermann, rue de Charenton, dans la spécialité des machines pour chocolatiers, confiseurs, parfumeurs, fabricants de couleurs, etc.

C'est à cette époque que notre Camarade eut l'honneur de faire partie du Comité de notre Société, où il sut se faire apprécier de ses collègues, par son jugement droit et l'aménité de son caractère.

Après être resté longtemps comme directeur chez M. Hermann, il prit, rue Saint-Maur, un petit atelier pour l'exploitation, à son compte, de l'industrie spéciale qu'il avait pratiquée pendant nombre d'années.

Ses débuts, comme il arrive presque toujours, furent difficiles, ses ressources étaient bien modestes; mais, à force de travail et de persévérance et en raison des aptitudes dont il fit preuve dans cette branche spéciale de la construction mécanique, il était parvenu à rendre sa maison prospère, étendant chaque jour une clientèle qui savait l'apprécier, et c'est au moment où il allait recueillir le fruit de tant d'efforts qu'il a été enlevé à l'affection des

siens et à l'amitié de ceux qui le connaissaient, par une longue et douloureuse maladie.

Tous ceux qui l'ont approché ont pu reconnaître la droiture et la sagacité de son esprit, sa bienveillance et ses sentiments de bonne camaraderie.

Il laisse une veuve et deux fils qu'il avait mis au courant de son industrie depuis quelques années; ils ont pu voir combien étaient sincères les regrets de ceux qui ont assisté aux obsèques de leur père et qui sont venus lui donner le dernier témoignage de leur sympathie.

Au nom de tous tes Camarades et de ceux qui t'ont connu, nous te disons adieu, notre bon ami.

G. MADAMET et A. CRÉTIN,  
(Angers 1853.)